



# LES SUIVANTS

OU LES LIMITES DE NOS CAPACITÉS

Un projet d'expédition et de recherche d'Elodie Brémaud.

## PROTOCOLE

Partir avec un co-équipier sur un voilier de 10 m. Chercher à mettre un pied sur le continent Antarctique.

ÉPISODE I : PRÉPARATION  
(1628 heures / 203,5 jours)

ÉPISODE II : ACTION

Départ 24 septembre 2015 de Nantes.  
Retour indéterminé.

L'expédition les suivants, devait s'engager dans le sillage de l'endurance mené par Ernest Shackleton, explorateur du début du XXe.

ÉPISODE III : AVARIE

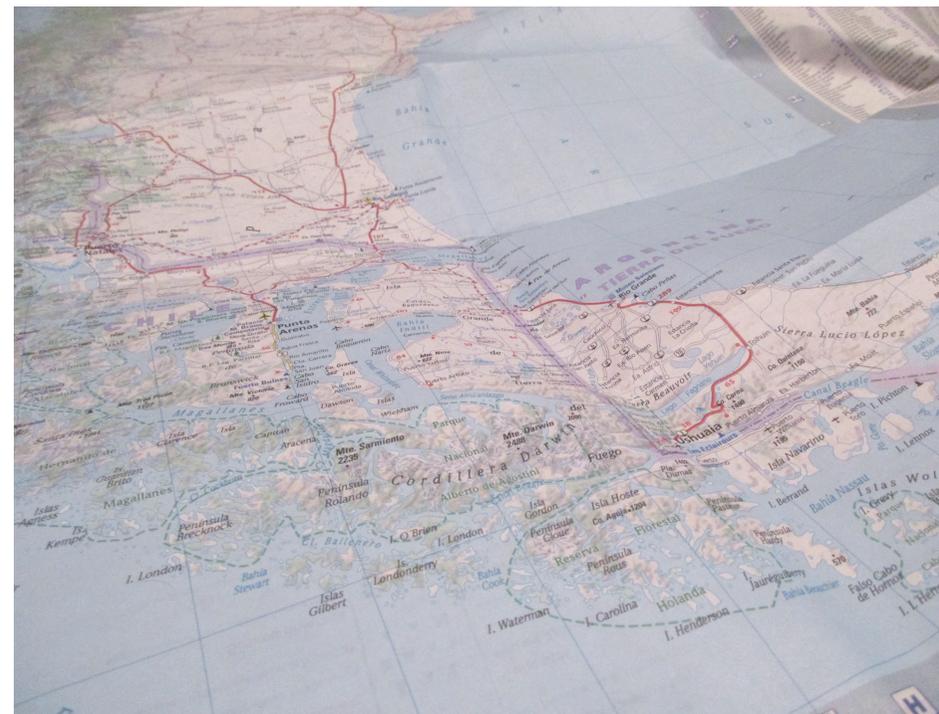
4 octobre 2015 : LA BARRE DE TOKEN CLASH NOUS LÂCHE.  
Nous sommes hélitroyés par les secours espagnoles et ramenés à terre.

C'est une évidence soudaine, 100 ans plus tôt en octobre 1915, Shackleton abandonne l'Endurance.  
Partis sur les traces d'une expédition échouée, nous sommes fatalistes.

96% du temps engagé dans l'expédition a été consacré à la préparation.  
LA PART MAUDITE

ÉPISODE IV : FUITE

décembre 2015 > février 2016  
Buenos Aires > Valparaiso > Ushuaïa > Buenos Aires



Carte des environs de Punta Arenas

NOUS AVONS FUIT ET NOUS AVONS APPRIS QUE LA FUITE ÉTAIT LA SEULE ACTION POSSIBLE ET SALVATRICE.

LE FATALISME EST ANÉANTI.

## ORIGINES DU PROJET

Janvier 2014 : j'entends parler de l'expédition Endurance réalisée par Ernest Shackleton entre 1914 et 1917.

À la même période, je cherche à engager une action au long cours dont la durée et la dimension permettraient un travail de recherche simultané. Outre la création d'une bibliothèque mobile, je souhaite mener un projet de recherche où seraient liés expérience et examen de ses données.

## CONFRONTATION AU RÉEL

L'action LES SUIVANTS devait être l'occasion de poursuivre une réflexion sur l'histoire de l'action comme geste artistique et plus particulièrement d'analyser le rapport qu'elle entretient avec la notion de défi.

Dans mon travail, le défi, comme outil de mesure, entraîne une remise en cause des critères d'évaluation de la performance. Surtout, sa structure implique une distance par rapport au réel et permet d'activer un scénario. Le décalage qu'il provoque par avance, devient le support d'un récit.

L'expédition LES SUIVANTS devait être l'occasion d'entreprendre un travail de recherche portant sur le paradoxe du défi, en s'intéressant à la puissance fabulatrice qu'il provoque dans sa confrontation au réel.

Le cadre de l'action était non seulement celui imposé par le contexte géographique, météorologique ou technique, par celui du corps, son aptitude, sa résistance, mais aussi par celui des frontières de la fable.

Avec l'avarie, ces frontières vont devenir celles de l'échec.



Les membres de l'expédition menée par Ernest Shackleton, après la perte de l'Endurance - 1916 - Photographie Franck Hurley

## ÉPISODE 1 : LE FACTEUR ULYSSE

### LE DÉFI

La réintégration de Shackleton à l'histoire était pour nous le signe que ce qui avait été longtemps perçu comme un raté, pouvait être pensé comme un modèle à suivre.

L'histoire officielle passe par des détours.

En décembre 1911, le norvégien Amundsen est le premier homme à atteindre le Pôle sud, devançant le britannique Scott de trente-trois jours.

Scott et ses 4 hommes après avoir découvert qu'ils avaient été précédés, mourront sur le chemin du retour. Ce que l'histoire retiendra c'est le courage de l'explorateur face à la dureté du climat austral et face à ce que l'on considérera comme les ruses de son adversaire.

Pendant plus de 50 ans Robert Falcon Scott sera érigé en icône nationale du Royaume-uni, son histoire et sa lettre laissée au peuple britannique enseignées dans les écoles.

À la fin du XXe siècle, pourtant, des controverses sur sa gestion de

l'expédition apparaissent, sa légende se ternit.

Maladroit héroïque.

Avant cela, deux autres expéditions anglaises avaient échoué. L'une d'elles en 1907 était dirigée par Ernest Shackleton et fut abandonnée à 180 kilomètres du but, faute de provisions pour le retour. Elle aura ouverte la voie victorieuse, mais fera dire à Shackleton dans une lettre à sa femme Emilie : J'ai pensé que vous préféreriez un âne vivant à un lion mort.

Après la conquête du pôle sud par Amundsen, Shackleton se focalise sur ce qu'il estime être le dernier grand objectif de l'Antarctique : La première traversée du continent. Son objectif est de parcourir de mer à mer 2 900 km à pied en passant par le pôle. En 1914, il s'embarque sur l'Endurance avec son équipage de 28 hommes pour rejoindre la mer de Weddell. Un deuxième navire l'Aurora sera lui chargé du dépôt de vivres depuis la mer de Ross.

Début janvier, alors que l'Endurance fait route, le navire se fait prendre dans les glaces. Les hommes s'attendent à

passer l'hiver sur place en attendant la fonte de septembre. Ils jouent au foot sur la banquise. Puis, ils subissent la dureté de la nuit australe, des températures de -45°.

Au printemps, le pack qui entoure le bateau l'enserme. L'endurance prend l'eau. Il sombre. Shackleton donne l'ordre d'abandonner le navire.

Camp océan puis Patience camp, le morceau de glace sur lequel se trouve l'équipage va alors dériver durant des mois. Début avril, ils gagnent enfin la mer libre et embarquent dans les trois canots qu'ils avaient conservés. Après 5 jours et 5 nuits sur une mer agitée et glacial, ils atteignent l'île de l'Eléphant le 18 avril 1916. La terre est inhospitalière et loin de toute route maritime

Shackleton, avec cinq hommes, prend le risque de rejoindre à bord d'un des canots de sauvetage, la Géorgie du Sud, lieu de départ de leur expédition, seule terre habitée à 1500 km de leur position. Ils accostent dix-sept jours plus tard, du côté inhabité de l'île, à cause de la tempête qu'ils viennent de

subir. Il leur faut alors entreprendre, pour la première fois de l'histoire, sa traversée. Shackleton, Worsley et Crean, munis d'une corde et de quelques jours de vivres traversent les montagnes glacières en trente-six heures et atteignent le village de baleiniers le 20 mai 1916. Un bateau va immédiatement récupérer les hommes restés de l'autre côté de l'île. Le 30 août, 128 jours après le départ du boss et après quatre tentatives échouées, Shackleton aidé d'un navire chilien embarque les 22 hommes restés sur l'île, tous vivants vers Punta Arenas.

En décembre 1916, Shackleton part pour l'île de Ross afin de secourir les hommes de l'expédition Aurora dont il n'a pas de nouvelles. À son arrivée, il apprend que trois membres de l'expédition ont péri, dont l'un au cours de la mission de dépôt de vivres qui sera un succès inutile.

À la fin de la première guerre mondiale malgré la parution de son récit de l'expédition South, et puisqu'il n'a rien accompli Ernest Shackleton sombre dans un quasi oubli. Ce n'est que lorsque la gloire de Scott, ainsi que le genre

héroïque qu'il représente se dissolvent que le leadership de Shackleton et l'extraordinaire récit, de ce qui jusqu'alors s'accrochait à l'échec, sont réintégrés.

Perdant magnifique.

Notre expédition les suivants, devait s'engager dans le sillage de l'Endurance. Au-delà de ce qui se dessine comme un geste absurde, se trouve la volonté de questionner l'envie d'entreprendre, l'élan de l'explorateur : Le facteur Ulysse. Celui qui le pousse à produire un geste inaugural et que nous pourrions décrire comme un mélange d'autodiscipline, d'égoïsme, de courage d'endurance et peut-être plus encore d'instabilité sociale.

Nous avons perdu de vue, pendant la préparation, qu'il faudrait de nouveau prendre de la distance avec le défi. À juste titre et pour des raisons de sécurité nous nous étions laissés gagner par un réflexe souterrain : aller le plus loin possible. Le motif initial consistait pourtant à trouver les limites de nos capacités.

L'action devait prendre la forme d'un défi : Partir sur un voilier de 10 m. Mettre un pied sur le continent Antarctique. Pourtant, elle n'avait pas l'objectif de surpasser quoi que ce soit. L'idée était d'engager un effort, une dépense d'énergie pour ne rien atteindre.

L'action par son ampleur et par la dangerosité qu'elle comportait entraîna durant la préparation une mise à l'écart de toute forme de distraction. Elle fut dans les mois qui précédèrent le départ, l'unique objet de travail et de mobilisation de nos forces. L'expédition était devenue un absolu, une quête dont plus rien aujourd'hui n'en est la trace.

Comment définir ce mode de confrontation au réel qu'est le défi ?

Que soulève-il lorsqu'il ne dépasse rien ? Le défi ici contient une part d'absurde, dont la vocation est de se frotter à la question de l'efficacité et de l'autodiscipline.

L'action devient le territoire d'expérimentation depuis lequel observer comment et si le défi peut se détacher d'une logique de dépassement.

Dès lors, comment en cerner les limites et déterminer son champ d'intervention ? Jusqu'où doit-il aller ?

EST-CE LE PLUS LOIN POSSIBLE ?

La devise de la famille Shackleton : Fortitudine vincimus. Par l'endurance nous vaincrons.

L'échec planifié avait encore la possibilité de nous surprendre.

# LA PRÉPARATION

Ce qui se joue dans ce type de mise en forme, c'est une mise à distance de la finalité et une concentration sur les moyens de tenter l'expérience. L'objectif ne se focalise pas sur le résultat ou le point extrême, ni sur le retour, il se fixe sur le départ. C'est la somme de micro-objectifs qui forme le motif du travail, une entreprise non pas bouclée sur elle-même, mais qui commence déjà à penser et à se mettre en question.

Après quoi court-on ?  
Que va-t-on chercher dans un défi ? N'est-ce pas une occupation ?

1628 h ont été consacrées à la préparation de l'expédition

51 % du temps consacré à la préparation a été effectué seul contre 49 % à deux.

53% du temps engagé dans l'expédition s'est concentré sur des activités physiques, 47% sur la réflexion et la recherche.

51% du temps total de préparation a été consacré à la recherche et à la préparation du bateau

Soit 828 h 30

70% de ce temps a été consacré aux travaux.

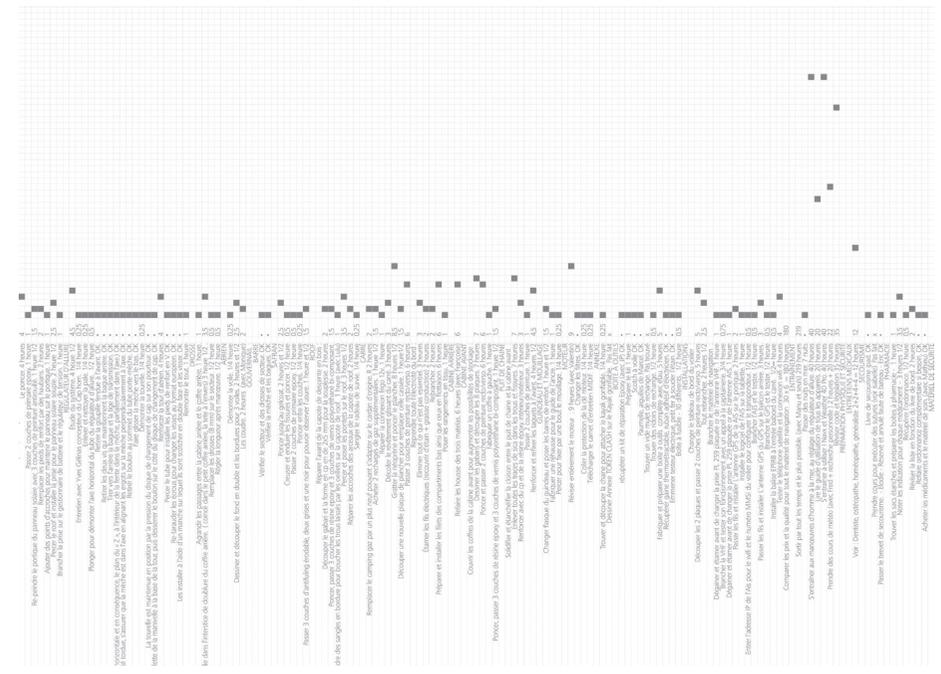
26% du temps total de préparation a été consacré à l'administration de l'expédition.  
soit 423 h 30

50% de ce temps a été consacré au financement

23% du temps total de préparation a été consacré à notre entraînement  
soit 376 h

Le temps consacré à la préparation s'apparente à celui passé sur un tourniquet, le défi oblige à cela. C'est un espace clos où tout est toujours en mouvement, un temps exaltant où ce qui ne fait pas partie de l'objectif est par effet centrifuge éjecté du quotidien.

Plus le temps passe, plus cette force nous contraint à nous accrocher, rien ne résiste plus que la volonté de mener à bien l'objet du désir qui nous isole.



La part maudite (1628 heures / 203,5 jours), Diagramme.

## L'ACTION

Au moment de partir avec le voilier, les mouchoirs flottent au vent.

Finalement l'ironie se substitue à l'ironie.  
9 jours après notre départ, nous survolons le bateau.

De l'action qui précède, rien ne nous revient.  
Qu'avons nous mangé ? Quelle sucrerie avons nous entamée ? Comment nous sommes nous relayés à la barre ? Comment avons nous dormi ? Qu'avons nous noté sur notre livre de bord ? Quelle discipline sportive savamment préparée avons nous exécuté ?

En fouillant, nos mémoires font une percée dans le noir. Le bateau avance dans la nuit, le plancton scintille sur notre passage. Plus rien d'autre sur la bande, aucun autre flash, seulement celui d'une histoire lointaine :

Adolescente, pendant un entraînement d'athlétisme, je glisse en répétant un saut d'appel. Je tombe de ma hauteur et me relève avec un hématome et une entorse cervicale. Dans le vestiaire, les événements de la journée passée commencent à disparaître. Très vite plus rien de ce qui est

convoqué pour me ramener la mémoire, n'a d'accroche. Plus l'on remonte dans le temps et plus on découvre l'ampleur du trou noir.

9 jours après notre départ, nous survolons le bateau. Dans la tempête qui suit l'avarie, ce qui a précédé a été effacé. De la même façon qu'un traumatisme crânien peut venir gommer, anecdote après anecdote, les souvenirs d'avant le choc, notre cerveau semble ne plus garder aucune trace de ce qui quelques 20 heures auparavant était encore classé dans la catégorie inoubliable.

-

1628 heures, 8 heures par jour, cela fait 203,5 jours de préparation contre 9 jours d'action, cela fait 96% du temps engagé dans la préparation contre 4% pour l'action.

### LA PART MAUDITE

Il y aurait beaucoup à dire sur les croyances, celles qui aident à entendre, mais qui n'aideront ni à comprendre, ni à intégrer. Elles émergent dès les premiers signes de l'échec, lorsque rien ne peut combler les questionnements.

La plus répandue prend la forme d'une poisse qui s'accroche à tous les moments difficiles qui ont teinté la préparation. Ceux-ci apparaissent inévitablement sous ce regard comme les signes d'un malheur à venir. Aucun indice pourtant ne permet de prévoir où celui-ci va frapper. La poisse est un oracle qui fonctionne à retardement. Malgré le flou qui la caractérise elle est persistante, car elle est la seule chose qui donne corps au fatalisme.

Cette PART MAUDITE, cette consommation improductive, est-ce comme Bataille le prétendait l'accomplissement de la perte ?  
S'il s'agit d'un achèvement, c'est que la dépense a sa fin en elle-même.

La préparation a sa fin en elle-même.

Y voir autre chose qu'un gâchis est peut-être une échappatoire mais, l'art lui-même ne peut-il être vu comme le mouvement de l'énergie excédante ?

## EPISODE 2 : LES ANORMAUX

### LES RÉACTIONS

Il faut dire la surprise de l'échec et également sa violence mêlée de banalité. Cette banalité, la préparation est là pour la déjouer, parer à l'imprévisible. C'est ce que d'autres avant nous avaient tenté de faire et c'est ce que nous avons poursuivi. Vérifier tout ce qui peut l'être, entretenir, modifier, consolider, ça ne change rien au coup dur. La barre s'était toujours bien comportée. On peut se répéter ça 100 fois. Ça ne rentre pas. Au pourquoi sans réponse, la seule alternative est le bégaiement. Rien de si grave, pas de blessure, pas de mort et pourtant le processus d'un deuil. À ce relativisme objectif la prise de conscience effective de notre incapacité à tout dépasser: nous nous sommes cognés au bocal.

Nous avons vu dans la forme du défi la prolongation des exigences du monde du travail dans la sphère des loisirs. Par son échec l'action et les réactions qu'elle a engendré ont montré comment le défi qui semble vouloir s'extraire du cadre

du quotidien et de ses impératifs, s'y adosse par réflexe et en reproduit les codes.

Dans les heures qui ont suivi l'avarie et durant 20 jours, les commentaires se sont relayés sur 2 forums en ligne.

Loin des fora.

251 réactions durant 20 jours : soit une intervention toutes les une heure 50 minutes en moyenne.

Top 7 des réactions :

MAGALIO : 47

Une intervention toutes les 4 h en moyenne pendant 8 jours soit un cinquième des réactions à elle seule.

AQUILON : 23 réactions

VIKING 35 : 13

GUNT-FLUK : 12

JEANLITTLEWING : 11

SEEMANN : 10

HI : 7 réactions

Le dieu du vent parle si bien de courage. Son récit décrit l'impossibilité de l'échec, avec lui, les hommes de la mer et les gardiens de la bravoure se portent garant de la culture viking : leur réputation est l'outil de leur gratification.

À eux 7 : 123 réactions soit la moitié des contributions.

Nous sommes un groupe de navigateurs, nous sommes un groupe d'anonymes, nous sommes un groupe de spécialistes, nous sommes un ensemble de pseudonymes, nous sommes un groupe d'amateurs, nous sommes un groupe, nous construisons notre discours sur l'opposition, nous sommes un groupe qui confronte ses certitudes, nous construisons nos certitudes sur la certitude du précédent, nous construisons notre discours sur des certitudes, nous ne formulons pas d'hypothèses, nous validons la certitude du précédent par une hypothèse, nous validons des certitudes, nous sommes les opérateurs d'une fiction, nous faisons émaner une parole écrite, nous sommes dans la dramaturgie, nous sommes un corps mou, nous sommes un groupe soudé par le récit, nous nous sommes engagés malgré nous dans une écriture collaborative. nous sommes une voix dominante.

Le syndicat des certitudes.

La parole est seule apte  
à mentir, écrite, elle se  
crédibilise.

Dans l'ensemble des 2 forums  
cette voix dit :

PLUS ils QUE nous  
PLUS artiste QUE marin

PLUS DE naufrage  
QUE DE tempête  
PLUS DE vagues  
QUE DE Menace  
PLUS DE con  
QUE DE tragique  
PLUS D'erreur  
QUE D'avarie

PLUS il faudrait  
QUE par force  
PLUS aurait du  
QUE en effet  
PLUS la preuve  
QUE il est probable  
PLUS rien compris  
QUE je ne sais pas  
AUTANT doute sur  
QUE sans doute  
AUTANT pas du tout  
QUE en tout cas  
AUTANT c'est dire  
QUE dire que

AUTANT DE pitrerie  
QUE D'arrogance  
AUTANT DE imposteur  
QUE DE nausée  
AUTANT DE folie  
QUE DE psychiatrie  
AUTANT DE bon sens  
QUE D'humiliation

NOUS : S'emploie pour je  
dans le style officiel  
et dans la bouche d'une  
personne constituée en  
dignité, en autorité.

L'addition des Je fabrique  
un nous qui devient comme  
pour le thésard le signe  
d'une parole certifiée.  
Sur l'ensemble des réactions  
du forum le pronom nous a  
été comptabilisé 36 fois.



Bibliothèque du bord,

Vue de l'exposition  
Frac des Pays de la Loire, Carquefou  
© Photographies Fanny Trichet

## LA FUITE

Que l'action ait été pensée pour se poursuivre semble suspect après l'avarie.

Or, en aucun cas une telle dépense d'énergie ne peut surgir d'une arnaque.

Penser que cela ait pu être organisé est à la fois une chose stupide et porteuse de sens.

Shackleton ne s'est-il pas séparé de son rêve 100 ans plus tôt ? N'a-t-il pas tout perdu mise à part la nécessité de sauver la vie de ceux qui l'avaient accompagné ?

Il est certain que la meilleure façon de comprendre cet homme est de le suivre jusqu'au tragique, de vivre et de sentir le même désarmement. Celui-ci pourtant ne peut être planifié. L'anéantissement ne se cherche pas.

Seule la fuite s'organise.

Face à cette attaque aucune lutte possible. Henri Laborit dirait qu'il ne reste que le réflexe de la fuite. Il est plus facile de se relever lorsque ce qui nous motive est gratifiant. Dans un premier temps, elle se camoufle dans la poursuite de l'action.

S'engager vers le sud de nouveau est une évidence.

Sur les routes de l'Argentine et du Chili ce sont les souvenirs qui nous poursuivent. Pour continuer, il ne reste que la voie de la fuite, l'action n'a plus de sens. La distraction va justement permettre de faire passer le temps. S'échapper du programme, s'arrêter, se dérouter, c'est dans cette absence de détermination que se trouve la possibilité d'une sortie de crise.

Au bout de ce continent, nous allons chercher un Finisterre. C'est l'endroit où la fuite n'est plus possible, l'endroit de la résolution et celui du début de l'anabase.

Nous restent l'énergie de la marche et en tête les secousses des pick-up sur la Carretera australe.

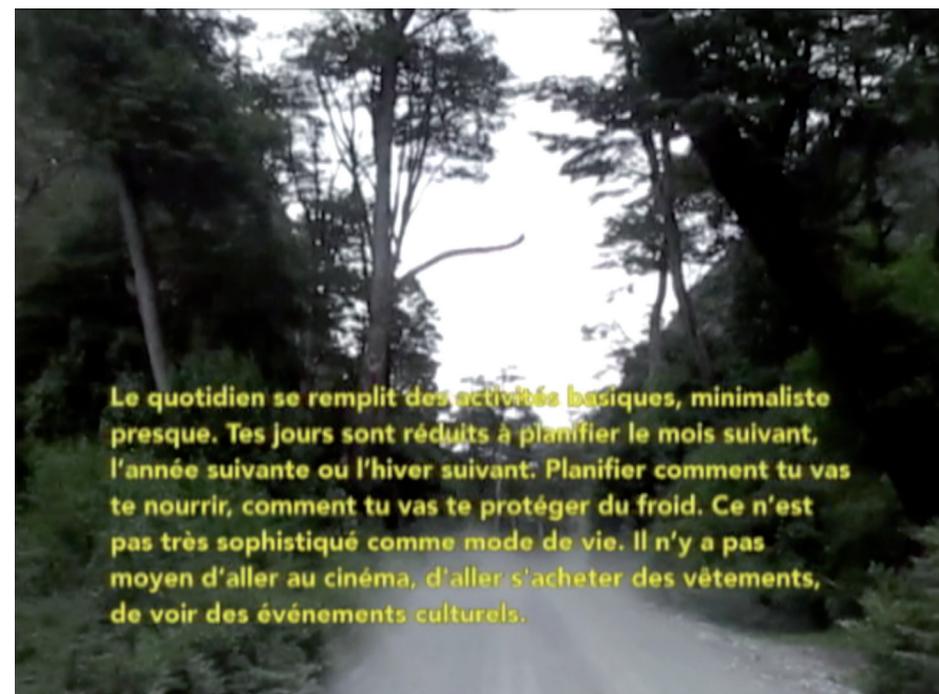
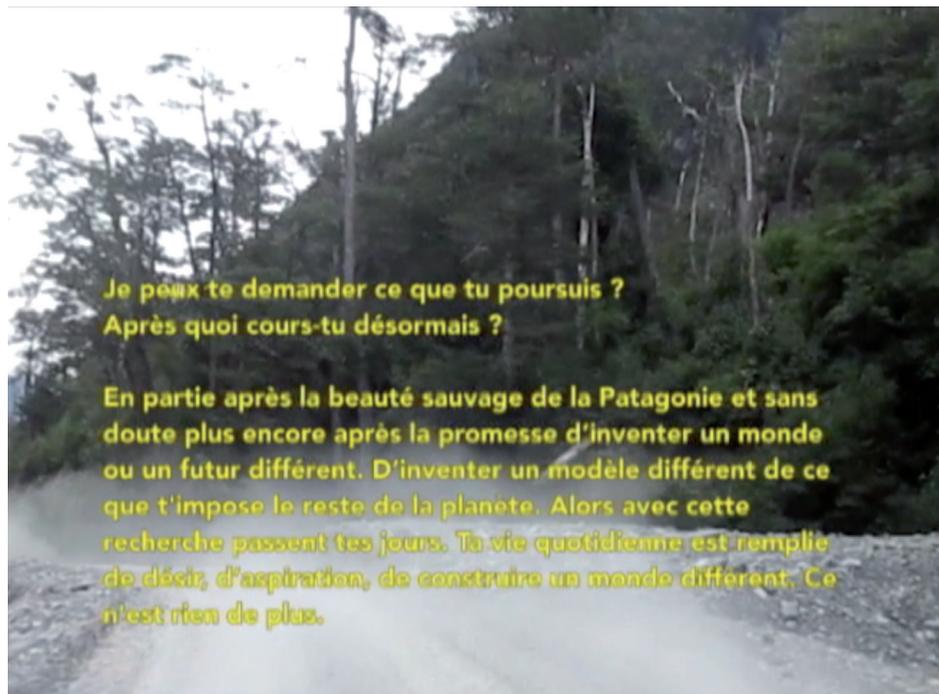
Nous restent quelques noms de villages et de villes nouvelles, sur cette route vers le sud coincée entre les Andes et le Pacifique. QUEMCHI, ACHAO, CHAITEN fondée en 1940, PUYUHUAPI en 1935, TORTEL fondée en 1955, O'HIGGINGS, LAGO ROCA en 1907, RIO TURBIO en 1942, VILLA TEHUELCHES en 1967, PUNTA ARENA, PORVENIR, USHUAIA, LAPATAIA

Nous restent l'image des ultimes pionniers, celle de Rodolpho, de Dario et d'Ana, celle de José et de Juan, celle de Florencia y Mauricio.

Ils sont aussi les suivants, plongés dans la longue histoire de la conquête des terres inhabitées, qui pour ces lieux est si récente. Comme eux, nous avons fuit et nous avons appris que la fuite était la seule action possible et salvatrice.

Le fatalisme est anéanti. La fuite est une lutte indirecte.

Le sud de ce continent le plus au sud avant l'Antarctique fut le refuge de bien d'autres gens en fuite avant nous : des salauds et des hors la loi, des hommes qui cherchent à s'extraire des dominances hiérarchiques, à s'échapper de la compétition et d'une suprématie de l'efficacité, des anormaux.



LES SUIVANTS ou les limites de nos capacités  
Les ultimes pionniers, Vidéo couleur, 16 min, capt.

## EXPOSITION

HORS PISTES 2017 :  
Traversées  
Festival, CENTRE  
POMPIDOU  
25 janvier > 12  
février 2017

FRAC des Pays de la  
Loire - Exposition  
personnelle.  
1 mars > 7 mai 2017

### DE L'ACTION DISCRÈTE

Comment rendre compte d'une  
expérience ?  
Comment parler des lieux où  
l'on a été ? <sup>(1)</sup>

### AU RETOUR

L'exposition avait pour  
vocation de mettre en forme  
une recherche qui questionne  
les modèles de restitution  
de l'expérience.  
Il s'agissait de dépasser  
les enjeux d'une quête  
impossible de véracité.  
Finalement, de passer de  
l'expérience de l'action  
à des objets qui pourraient  
permettre au public de  
saisir quelque chose de la  
fiction qui l'avait sous-  
tendue.

Entre document et fiction,  
l'exposition a cherché  
à mettre en bascule les  
différents processus de  
captation du réel.

Dans le premier épisode,  
LE FACTEUR ULYSSE, la  
restitution de l'expédition  
prend la forme d'une  
exposition contée.

Deux voix tentent de faire  
la synthèse de ce qu'a été  
la phase de préparation.  
Leur récit ne s'attarde  
pas sur les conditions de  
l'aventure, mais s'efforce  
de traduire les élans qui  
l'ont supporté. L'une,  
assume une subjectivité par  
la description de notre  
version des faits, l'autre  
plus analytique fait  
état du rapport que nous  
entretenons avec l'échec.

Dans le second épisode,  
LES ANORMAUX, c'est sur ce  
qui va suivre l'avarie que  
s'attarde le récit : les  
réactions et la fuite.

(1) Question qui flirtera avec COMMENT PARLER  
DES LIEUX OÙ L'ON N'A PAS ÉTÉ ? Pierre Bayard,  
Éditions de Minuit, Paris, 2012



LES SUIVANTS ou les limites de nos capacités, 2017  
Épisode 1 : Le facteur Ulysse, Pièce sonore, Patience camp,  
Installation, banquettes

Vue de l'exposition HORS PISTES 2017 : Traversées  
CENTRE POMPIDOU  
© Photographies Herve Veronese

Lecture à deux voix,  
vendredi 10 février 2017,  
20h, Forum-1, Centre  
Pompidou

Lecture à deux voix,  
vendredi 17 mars 2017, 20h,  
Frac PDLL

Par Zoé Sian-Gouin  
et Marion Malenfant



Les banquettes, pensées comme lieu d'écoute, reconstituent les espaces de vie du bateau à l'échelle 1.1. Dépourvues de leur moyen de déplacement, elles sont échouées dans l'espace.

La vidéo LES ULTIMES PIONNIERS fait elle le compte, à travers une série d'entretiens réalisés dans le sud de l'Argentine et du Chili, de ce que la fuite peut porter comme renaissance.

LES SUIVANTS ou les limites de nos capacités, 2017  
 Épisode 1 & 2 : Le facteur Ulysse & Les anormaux, Pièce sonore, Patience camp, Installation, banquettes, La part maudite (1628 heures / 203,5 jours), Diagramme, bibliothèque du bord, Les ultimes pionniers, Vidéo couleur.

Vue de l'exposition  
 Frac des Pays de la Loire, Carquefou  
 © Photographies Fanny Trichet



## NOTE SUR MA PRATIQUE

Ma production plastique s'adosse à mes investigations et à leur mise en pratique. Puisant dans les ressources de l'infiltration, elle s'inscrit dans un processus de déplacement physique et au travers de gestes contextuels dont je suis souvent le seul public.

Mes recherches ne relèvent pas du champ de la performance, mais se construisent autour de protocoles qui cherchent à mettre en déroute ses mécanismes.

Les actions tentent, en effet, de redéfinir notre rapport à l'efficacité. Les défis, souvent absurdes, que je me lance sont envisagés comme des gestes artistiques non proclamés. Ils s'apparentent à des pratiques dont l'affichage n'est pas la condition première et dont l'exposition repose sur des objets dérivés et narratifs, ainsi que sur l'oralité.

-

Comment rendre compte d'une expérience ? Si la transmission passe par l'oralité, quelles sont les conditions d'émergence

de la parole ? Comment se construit le récit ? Comment faire de celui-ci, avec le dévoilement des ressorts de la narration, l'outil d'une mise à distance de la figure du héros ou du anti-héros qui s'installe inévitablement ?

Le travail porte par ailleurs un regard sur les activités collectives. Attentives aux usages et aux pratiques de groupe, les actions mises en places s'attachent à questionner les modalités d'intégration et les formes d'attachement à un territoire.

Si les objectifs que je poursuis conduisent a posteriori à traduire l'action par l'intermédiaire d'objets, c'est bien la volonté d'agir dans la réalité qui guide le travail. Sortir de l'atelier est un moyen de se confronter à des enjeux renouvelés et aussi référencés. Il pourrait s'agir en délivrant l'art de l'artistique, de réactiver l'utopie des années 60 qui considère l'art comme une activité non séparée de la vie. Or, la perspective du dehors en est le principal garant.



Capture d'écran - *Test canon à neige* - extrait des images de ZURICH tournées à l'île d'Yeu - 2014

## ELODIE BRÉMAUD

Née en 1985.

Vit et travaille à Nantes et ailleurs.

### 2017

LES SUIVANTS ou les limites de nos capacités

Épisodes 1 & 2 : LE FACTEUR ULYSSE & LES ANORMAUX

FRAC des Pays de la Loire - Exposition personnelle du 1 mars au 7 mai 2017

&

CENTRE POMPIDOU

HORS PISTES 2017: Traversées Festival du 25 janvier au 12 février 2017

### 2016

TRAVERSER LA VILLE, SPACE IN PROGRESS, PARIS 20e Exposition du 5 novembre au 10 décembre 2016

Action :

MINUTE : SECONDE,

25 avril > 11 mai 2016.

17 jours de quadrillage.

Dans un rayon de 10 minutes autour de la gare Fort d'Issy Vanves Clamart.

Dans le cadre du projet artistique du Grand Paris Express.

RENDEZ-VOUS AU SOMMET,

Exposition du 19 au 22 mai 2016 Ateliers Millefeuilles - 30 quai des Antilles, Nantes (44)

ENCLENCHEURS DE RÉCITS, (traces et restes d'actions performatives)

Point Commun, Cran Gevrier, Exposition du 12 février au 9 avril 2016

LÀ HAUT,

La graineterie , Houilles Exposition du 23 janvier au 5 mars 2016.

Action : LES SUIVANTS

Un projet d'expédition et de recherche.

Épisode IV : FUIITE

3 mois de marche et de stop en direction du sud, Argentine - Chili 25 novembre 2015 > 16 février 2016

### 2015

Action : LES SUIVANTS

Un projet d'expédition et de recherche.

Initialement : septembre 2015 > retour indéterminé

Action : ENDURANCE II

Programme d'entraînement quotidien sur 9 mois | décembre 2014 > septembre 2015

DILETTANTE LÉGITIME

Exposition : Galerie HO, Marseille installation in-situ du 25 mars au 18 avril 2015

Action: DILETTANTE LÉGITIME, 23 février > 9 mars 2015

Galerie HO, Marseille, Installation in-situ du 25 mars au 18 avril 2015

### 2014

Résidence : CRISTAL,

1 septembre > 30 novembre 2014, Megève

BIENNALE DE BELLEVILLE III

Exposition : Cammina cammina, Paris - 25 septembre > 26 octobre 2014

Résidence : SIT-IN

Musée commun, quartier St Blaise, 20ème, Paris 1 mars > 31 juillet 2014

Action : DILIGENCE PLANIFIÉE - LE RETOUR - 21 > 27 juin 014 - Relier 14 points d'une boîte à images des années 60. Avec Simon Thiou

ABSURDE, VOUS AVEZ DIT ABSURDE ?

Exposition collective : Galerie Les Filles du Calvaire.

04 > 26 juillet 2014

Action : ÉTAT STATIONNAIRE avec Ronan Le Creurer.

Tourner en rond sur une bouée > 19 avril 2014, 2h30 d'action, ancienne carrière d'ardoise - St Aubin de Luigné.

Projection : ZURICH - 45 min diaporama, images couleur, > Jeudi 24 avril 2014 -

20h45 - Chapiteau de la citadelle, Ile d'Yeu. Réalisée dans le cadre du projet DEVENIR ISLAISE : AMBITION IMPOSSIBLE POUR ARTISTE OBSTINÉE

LA GRANDE BOUCLE

Causerie : dans le cadre du cycle de performances : Que s'est-il passé ? Commissariat Sophie Lapalu, MAC/VAL > Dimanche 2 mars 2014

SYNDROME PERROQUET

Causerie : Les Laboratoires d'Aubervilliers - La semeuse > Mardi 18 février 2014

Résidence : CROSSING VIEWS ON DOCUMENTS PROJECT Résidence de recherche avec Thomas Bauer et Judith Abensour - West Bank - Palestine - funded by the Institut Français 13 > 30 Janvier 2014

### 2013

DISPOSITION

Exposition : Maison des arts de Malakoff - 20 novembre > 22 décembre 2013

Résidence : DEVENIR ISLAISE: AMBITION IMPOSSIBLE POUR ARTISTE OBSTINÉE

Résidence & Exposition - Île d'Yeu - Atelier de la Saulaie - partenariat DRAC Pays de la Loire - 1 > 4 novembre 2013

NUIT BLANCHE - EXPOSITION  
CONTÉE, par Sophie Lapalu et  
Ava Carrère : une conférence  
expérimentale.  
Le Grand Parquet - Paris  
> 5 octobre 2013

Action : PASSE UN HIVER ICI  
ET ON EN REPARLE.  
dans le cadre de DEVENIR  
ISLAISE : AMBITION  
IMPOSSIBLE POUR ARTISTE  
OBSTINÉE  
Venez voir tomber la neige  
! > 18 septembre 2013

ATELIER DES TESTEURS  
Exposition : Chalet Society  
- Paris 7e -Projet conçu  
par Christophe Kihm, Arnaud  
et Bertrand Dezoteux.  
26 > 29 septembre 2013

Action : L'OFFICE DE  
TOURISME POUR MADEMOISELLE !  
Tester les capacités  
d'orientation des équipes  
du Vieux campeur  
20 > 24 août 2013 -  
dans le cadre de L'ATELIER  
DES TESTEURS

MAIS OÙ EST DONC ORNICAR ?  
Exposition collective :  
Galerie Les Filles du  
Calvaire - Paris -  
7 > 27 juillet 2013

TU VERRAS EN HAUT ON A UNE  
SUPER VUE  
Exposition : Duplex - Genève  
- Commissariat d'exposition  
Delphine Renault -  
27 juin > 14 juillet 2013

Action : DILIGENCE PLANIFIÉE  
21 > 27 juin 2013 -  
Action : Relier 14 points  
d'une boîte à images des  
années 60 -  
TOPO oral > jeudi 27 juin  
2013 dans le cadre de TU  
VERRAS EN HAUT ON A UNE  
SUPER VUE

OBJETS PARTAGÉS  
Causerie : dans le cadre  
des LES MANIFESTATIONS  
SOLITAIRES  
Pour la journée HOSPITALITÉ  
du réseau TRAM - Maison des  
arts de Malakoff  
> Samedi 1 juin 2013

Action : LES MANIFESTATIONS  
SOLITAIRES  
2 mois d'entretien sur le  
terrain à Malakoff -  
15 avril > 14 juin 2013

LES MANIFESTATIONS  
SOLITAIRES  
Résidence Maison des arts  
de Malakoff  
1 mars > 13 juillet 2013

DES MAISONS VIDES NE FONT  
PAS UNE VILLE  
Exposition : Galerie M1886  
- Ankara - Turkey -  
27 avril > 21 mai 2013

Résidence : PROCÉDURE  
D'INSTALLATION  
Résidence Vivegnis -  
Liège - Be  
5 février > 1 mars 2013

## 2012

PANORAMA DE LA JEUNE  
CRÉATION  
Exposition : 6e biennale  
d'art contemporain de  
Bourges - novembre 2012

PINTZELEN ZARATA, MAILU  
ISILTASUNA  
Exposition : 1000 feuilles -  
Hangar 30 - Nantes - octobre  
2012

DÉMONS ET MERVEILLES  
Exposition : Collectif CTRL+  
A - Bazouges la Pérouse -  
octobre 2012

Action : 33 TOURS  
Île d'Yeu - 1 mois de marche  
- Le tour de l'île chaque  
jour - 14 juillet > 15 août  
2012

MULHOUSE 012  
Exposition : Biennale d'art  
contemporain - Mulhouse -  
juin 2012

Action : DEVENIR UN HÉROS -  
Entraînement #2  
Programme d'entraînement  
quotidien sur 6 mois -  
1 janvier > 30 juin 2012

## 2011

JEUNE CRÉATION 2011  
Exposition internationale  
d'art contemporain - 104 -  
Paris -  
novembre 2011

Résidence : UN ÉTÉ À LINDRE  
BASSE  
Centre d'Art Contemporain:  
Synagogue de Delme -  
Lindre-Basse - Parc Naturel  
Régional de Lorraine  
4 juin > 1 septembre 2011

Action : PROMENADE INTERDITE  
- Lindre-Basse - 1/2 journée  
de marche - juillet 2011

Action : ENTRETENIR LE MYTHE  
Vallée d'abondance - Mont  
Chauffé - 1 an de recherche  
d'une Edelweiss, 1 journée  
de marche - juin 2011

## 2010

PLAINE OFF ONE  
Exposition : Fond Municipale  
d'Art Contemporain - BAC -  
Genève - juin 2010

PLAINE OFF -  
Exposition in situ : Plaine  
de Plainpalais - Genève  
MAMCO - Musée d'Art Moderne  
et Contemporain - à  
l'appartement - Genève -  
mai 2010

Action : ON PEUT TOUJOURS  
CHERCHER Vallée de l'Arve  
- 2 jours de marche avec un  
charriot à roulette - mai  
2010

Action : SUR LES PAS DE M.  
DE SAUSSURE - Haute Savoie  
- 9 jours de marche dont 5  
à distance - mars 2010

# PUBLICATION

## TOUTE VIE EST BIEN ENTENDU UN PROCESSUS DE DÉMOLITION

Par SOPHIE LAPALU

Texte paru dans le livret de l'exposition LES SUIVANTS ou les limites de nos capacités, au FRAC PDL, avril 2017

-

Février 1936. Toute vie est bien entendu un processus de démolition, mais les atteintes qui font le travail à coups d'éclat - les grandes poussées soudaines qui viennent ou semblent venir du dehors, celles dont on se souvient, auxquelles on attribue la responsabilité des choses, et dont on parle à ses amis aux instants de faiblesse, n'ont pas d'effet qui se voie tout de suite. Il existe des coups d'une autre espèce, qui viennent du dedans - qu'on ne sent que lorsqu'il est trop tard pour y faire quoi que ce soit, et qu'on s'aperçoit définitivement que dans une certaine mesure on ne sera plus jamais le même. La première espèce de rupture donne l'impression de se produire vite - l'autre se produit sans presque qu'on le sache, mais on en prend conscience vraiment d'un seul coup. (La Fêlure, F.S Fitzgerald)

En 2014, Elodie Brémaud décide de partir dans les sillons de l'expédition d'Ernest Shackleton, connue sous le nom de l'Endurance - celui du bateau. Cent ans plus tôt, le grand expéditeur irlandais quittait le port de Plymouth pour réaliser ce qu'il considérait comme l'ultime campagne à mener en Antarctique : sa traversée, de part en part. Mais le 19 janvier 1915, le navire se trouve coincé dans les glaces. En octobre, la pression sur les flancs de l'embarcation a raison de la structure, qui se fend. Il faut abandonner l'Endurance. S'ensuit une aventure où les 28 hommes de l'équipage subissent les affres du froid, du rationnement, les dangers du craquellement de la banquise. Le 14 avril 1916, ils accostent sur l'inhospitalière île de l'éléphant.

Shackleton embarque un mince équipage pour chercher de l'aide ; ils affrontent les mers les plus dangereuses du globe avant d'accoster sur l'île de Georgie du sud. Le 30 août 1917, à la quatrième tentative, ils réussissent à ramener le reste de l'équipage. Pas un membre n'a disparu. Décider de suivre cette incroyable odyssée est un défi : « Mettre un pied sur le continent Antarctique ». Comprendre l'élan capable de pousser certains hommes à risquer leur vie, à la rencontre de l'inconnu. Pour Elodie Brémaud, accompagnée d'un coéquipier marin, l'enjeu se trouve dans l'inutilité assumée de l'effort, dans l'absurdité d'une entreprise insolite et sans autre enjeu qu'elle-même. Le graphique La part maudite (2016) fait état de la consommation de temps et de l'étendue du travail avant l'embarquement : la liste des tâches accomplies est listée, accompagnées du nombre d'heures exigées pour chacune d'elles. Le nom de cette pièce est emprunté à George Bataille pour qui, dans son ouvrage éponyme, la part maudite représente la dissipation de l'énergie excédante, le gaspillage ostentatoire de la puissance d'agir. Si les êtres vivants se voient octroyer plus d'énergie qu'ils n'en ont besoin pour vivre, il est logiquement nécessaire de la dépenser sans profit. Vérifier les sertissages des haubans, resserrer l'écrou de fixation des barres de flèches sur le mât, changer l'attache de balancine par un nœud de chaise, démonter, nettoyer et graisser les 4 winches, poncer la coque, passer de l'antifling, changer le tableau de bord, naviguer par tous les temps... 1628 heures de préparation sont nécessaires pour approcher un but inatteignable. Cette dépense d'énergie inversement proportionnelle au résultat était déjà à l'œuvre avec Les Manifestations solitaires (2013). À cette occasion, Elodie Brémaud s'appropriait l'espace public en entretenant durant huit semaines 85 massifs de fleurs de la ville de Malakoff, se suppléant aux services municipaux. Rien ne faisait événement, si ce n'est la répétition de son geste. Ainsi va-t-elle à l'encontre de toute rentabilité capitaliste et s'y consacre pleinement, durant des mois. Le 27 septembre 2015, c'est le départ. Des mouchoirs sur lesquels sont brodés « Fortitudine vincimus » - « Par l'endurance, nous vaincrons », la devise de la famille Shackleton - sont distribués à ceux qui restent sur le

quai ; les bras levés, ils sacralisent ce départ vers l'absurde en agitant les petits carrés de tissu, dans une ultime posture romantique, non dénuée d'humour. Mais ce qui est à l'œuvre cette fois-ci est bien la poursuite d'un renversement de l'histoire. De l'échec retentissant qu'a représenté l'expédition de l'Endurance, nous n'avons retenu que la prouesse stupéfiante que fut le sauvetage de l'équipage sans aucune perte humaine. Or bien souvent les travaux d'Elodie Brémaud frôlent avec la possibilité d'une faille, qui n'est pour autant jamais envisagée comme telle. En novembre 2008, elle part en direction du Mont Perdu, dans les Pyrénées, à la recherche d'une pierre sur laquelle travailler toute l'année. Elle erre durant trois jours dans le brouillard, trouve finalement ce qu'elle cherchait et la reproduit 49 fois, en bronze, avant de retourner sur place former un cairn en métal précieux (En direction du Mont Perdu). Se trouvent réunis la même perte d'énergie, de temps, le même rassemblement d'efforts en vue d'un résultat quasi nul ; qui percevra que le cairn est une sculpture ? En 2010, elle s'engage sur les pas d'Horace-Benedict de Saussure, prenant pour point de départ une peinture montrant l'individu à la cime du Mont-Blanc en 1787. Tout porte à croire que l'image est totalement reconstruite, fantasmée. Les cimes des Alpes sont tranchantes, les sommets violemment découpés. Que va-t-elle trouver ? (Sur les pas de M. Saussure). La même année, au mois de février, elle se met en tête de ramener à son point d'origine un grain de sable recueilli au bord de la Loire. À bord d'un kayak, elle entreprend de remonter le fleuve sur 77km. Une tempête terrible et un avis de recherche plus tard, elle se voit contrainte d'abandonner. Qu'à cela ne tienne, deux jours plus tard, elle fera le chemin à pied, d'une traite (À contre courant). En juillet 2011, elle part à la recherche d'une fleur mythique et impossible à trouver : l'edelweiss. « Le processus de création a ici trait à l'échec, écrit Aurélie Barnier à propos de ce projet, dont le risque fait partie intégrante du dispositif [...] au même titre que la possibilité d'une trouvaille de substitution. » (Entretenir le mythe). Le projet d'être un jour considérée comme une habitante de l'île d'Yeu semblait à priori chimérique également ; les modalités d'assimilation étant bien plus longues et complexes que celles

de l'exclusion. L'artiste s'attelle à faire 33 fois le tour de l'île durant autant de jour consécutifs (33 tours, 2012), avant de tenter d'y créer un hiver à grands coups de canon à neige pour forcer le destin (Passe un hiver ici et on en reparle, 2013). À St Aubin de Luigné, sur l'eau d'une ancienne carrière, elle s'embarque avec Ronan Lecreurer sur une chambre à air gonflée. Ils rament en chœur, tournent en rond durant deux heures trente, improductifs, entropiques (Etat Stationnaire, 2014). De même, dans la cité phocéenne, elle erre et relève durant dix jours toutes les anomalies autour du quartier de la Plaine pour les signaler à Allô Mairie, service municipal censé répondre aux problèmes des citoyens. Il semble à peu près certain qu'aucune des aspérités rencontrées ne seront lissées, Marseille étant connue pour la négligence de sa municipalité (Dilettante légitime, 2015). Ce qui ressemble à la dépense inutile d'énergie est chez l'artiste une lutte permanente face à la rationalité que la société impose à chacune de nos actions. Partir sur les traces d'une expédition qui a échoué mais s'est avérée être une des prouesses les plus prodigieuses constituait une forme d'ironie de départ. Elodie Brémaud sera rattrapée par l'ironie du sort. Pour beaucoup, La Fêlure est l'œuvre la plus aboutie de Francis Scott Fitzgerald. Cette nouvelle met néanmoins en scène le double échec de l'écrivain ; son impossibilité à écrire et la faille de son existence. L'écrivain découvre qu'une ligne de fracture s'est creusée insidieusement en lui pendant des années et le voilà fêlé. Mais d'un processus de destruction va surgir un processus créatif. « [...] il s'agit à la fois d'une faille et d'une création, c'est-à-dire d'un moment de rupture qui met en branle les agencements bien ordonnés en provoquant la fuite ». La fêlure va devenir le lieu même de la créativité. L'effondrement de Fitzgerald n'a pas lieu du point de vue littéraire - bien au contraire. Utiliser les défaillances pour évoluer vers quelque chose de différent et devenir autre ; voilà tout l'enjeu de ce que l'artiste a elle aussi nommée la fuite. Si sa fêlure à elle semble provenir d'un accident bruyant, que Fitzgerald distingue « des coups [...] qui viennent du dedans », ce « coup extérieur » ne serait rien sans la fêlure qu'il approfondit ; il prolonge une ligne de fracture beaucoup plus redoutable. Elodie Brémaud se demande :

« Cette part maudite, cette consommation improductive, est-ce, comme Bataille le prétendait l'accomplissement de la perte ? S'il s'agit d'un achèvement, c'est que la dépense a sa fin en elle-même. » Mais est-il possible de s'arrêter là ? Faudrait-il - tel un Donald Crowhurst, dont on suppose qu'il abandonna secrètement la course du Golden Globe Challenge tout en continuant à transmettre de fausses positions avant de disparaître - faire semblant, au risque de devenir fou ? Au contraire, comment devenir l'acteur de quelque chose dans ce qui arrive ?

Il est indispensable de donner un sens au choc subit, d'y trouver un éclat. C'est là le propre de l'homme libre : saisir l'événement lui-même, de ne pas le laisser « s'effectuer comme tel sans en opérer, acteur, la contre-effectuation ». L'artiste s'envole pour l'Amérique du sud et parcourt à pieds le trajet qu'elle n'a pu faire à la voile. « Pour continuer, il ne reste que la voie de la fuite, l'action n'a plus de sens. » À Puntas Arenas, tout ordre s'est trouvé ébranlé, la rupture a provoqué la fuite - et l'élan pour produire à nouveau.

Surgit de cette expérience l'installation aujourd'hui présentée au FRAC. Patience Camp invite l'auditeur à s'installer sur les banquettes du bateau de Brémaud, Token Clash, reproduites à échelle 1 en polystyrène, blanches comme des blocs de glaces échoués. Hommage au campement établi par l'Endurance sur la banquise mouvante dans l'attente de mettre les canots à la mer, l'œuvre nous fait entendre deux voix féminines. Elles livrent avec une sincérité toute en retenue le récit de la césure qui a atteint l'artiste. L'ellipse est d'usage ; l'histoire se dessine en réserve. La vidéo Les Ultimes pionniers sillonne en silence les chemins caillouteux du Chili, serpente à l'intérieur des terres arides, s'enfonce dans les forêts et les gorges escarpées, s'arrête dans une cabane au toit de tôle auprès de laquelle meurent les montagnes aux neiges éternelles. La mer est absente au profit de cette « nature qui avait travaillé des millions d'années comme une industrielle esclave pour satisfaire l'ambition d'une poignée d'hommes », cette terre qui attirera les colons, les orpailleurs et les hors la loi. Devenue aujourd'hui celle d'ultimes « pionniers » en quête d'une

vie alternative, Elodie Brémaud cherche auprès d'eux une réponse à sa propre échappée. « Devenir digne de ce qui nous arrive, donc en vouloir et en dégager l'événement, devenir le fils de ses propres événements, et par là renaître, se refaire une naissance, rompre avec sa naissance de chair. »

-

Notes

[1] Elodie Brémaud, extrait de Patience Camp, 2017

[2] Aurélie Barnier, [http://www.elodiebremaud.com/projets/entretenir-le-mythe/], page consultée le 4 janvier 2017.

[3] Maxime Beaucamp, « Deleuze et La fêlure de Francis Scott Fitzgerald : de Logique du sens à Mille plateaux », dans Klesis - revue philosophique, n°20, 2011.

[4] Elodie Brémaud, extrait de Patience Camp, 2017

[5] Gilles Deleuze, Logique du sens, Les Editions de Minuit, coll. « critique », Paris, 2009, p.176.

[6] Elodie Brémaud, extrait de Patience Camp, 2017

[7] Francisco Coloane, Le Golfe des peines, éd. Libretto, p. 25-26.

[8] Idem, p. 175.

## L'EMBRUN DES PHÉNOMÈNES

Par EVA PROUTEAU

Texte paru dans la revue  
303, automne 2016

-

Essaie encore. Échoue encore. Échoue mieux - Samuel Beckett, Cap au pire

Lorsqu'elle met sur pied l'expédition Les Suivants, l'artiste Élodie Brémaud garde Ernest Shackleton dans le viseur : ce perdant magnifique tentera toute sa vie d'explorateur d'atteindre le pôle sud - le seul continent qu'il reste à découvrir, le seul moyen d'approcher la gloire - et jamais il ne s'épuisera, échec après échec. S'il demeure inconnu de l'histoire jusque dans les années 1960, car de facto il n'a rien découvert, il a cependant conquis une profonde reconnaissance de ses pairs, impressionnés par l'efficacité et la bravoure de ce capitaine, qui fit du retour à bon port de son équipage une priorité. Incidemment, grâce à l'adversité peut-être, Shackleton est tombé amoureux fou du continent austral.

Avec une minutie extrême, Élodie Brémaud et son coéquipier ont prémédité leur voyage en voilier : sur le courant Filliou de l'art et de la vie, dans le sillage de performers tels que le groupe japonais The Play, Till Roeskens ou Paul Robert, ils ont tout mis en œuvre pour que cette aventure assez folle soit effective et dure le plus longtemps possible, sachant toutefois que rejoindre l'Antarctique tenait de la fiction. Surtout, ils rêvaient d'un temps de recherche au long cours sur ce bateau chargé d'une bibliothèque mobile, pour travailler en contexte sur la notion de défi : qu'implique de ne pas aller jusqu'au bout dans une époque où toutes les explorations ont été menées ? Ils voulaient prendre le temps d'incarner Les Suivants.

L'histoire en a décidé autrement : très vite la tempête, l'avarie, et c'est déjà fini. Georges Bataille aurait sûrement salué cette consommation qu'il évoque dans La Part maudite, cette énergie vertigineuse dépensée sans profit. La suite ? La fuite.

Cette dernière ne fut pas immédiatement identifiée par l'artiste : après le choc de l'échec, l'idée première fut de se relever et de poursuivre, autrement, à pied, en stop, au départ de Buenos Aires, en direction du sud, jusqu'ou la route s'arrête : Ushuaïa. Poursuivre ? S'enfuir ? Essuyer le revers ? Parfois tout se confond. « Je suis souvent étonné de la frontière ténue entre succès et échec », écrit Shackleton en 1916, lorsque son bateau l'Endurance se trouva pris par les glaces. Pendant son voyage aux confins de l'Argentine et du Chili, Élodie Brémaud collecte des témoignages, capte des histoires parallèles à la sienne.

Au temps de la restitution, l'artiste choisit très précisément la route qu'elle emprunte dans l'embrun des phénomènes. L'élaboration du récit se concentre sur l'avant (le temps infini de la préparation) et l'après (la fuite), et entre les deux l'avarie disparaît comme une fracture éclipsée. L'écriture opère selon différents registres : documents comptables et données numériques, commentaires internet et paroles biographiques. À la recherche d'une perspective critique et distanciée, Élodie Brémaud varie les angles d'approche et superpose les lectures possibles : au cinéma, ce processus de travail évoquerait l'œuvre de Kiarostami, où la frontière entre fiction et non-fiction devient presque impalpable ; en littérature, c'est à la notion de palimpseste que nous renvoie l'artiste, surface impermanente où se construit et déconstruit l'identité de cette exploration.

L'attention permanente portée à la question du langage est ici manifeste : Élodie Brémaud fait partie de cette famille d'artistes qui font « œuvre de remembrement<sup>2</sup> » de l'expérience, matériau qu'il faudrait sans cesse pétrir au présent pour en faire surgir de nouveaux sens. Comme Ellie Ga, Alain Bernardini ou Bertille Bak, elle évolue sur le terrain de la perception, avec une faculté d'immersion impressionnante qui informe sa vie autant que son œuvre, pour infiltrer une communauté (les navigateurs) et charger l'écriture d'une vie collective. L'essence de ce projet demeure littéraire : dans le nouage du passé (Shackleton) au présent, du nous au je, de la narration poétique aux

enjeux politiques et philosophiques, l'artiste suggère que, soumise à la matière démesurée du langage, l'Histoire n'est jamais ni résolue, ni résolue.

Deux expositions seront bientôt consacrées au projet, au Centre Pompidou et au Frac des Pays de la Loire : dans la carte blanche qu'elle a conçue pour la revue 303, Elodie Brémaud dévoile sans mettre à plat ces deux étapes de l'expédition et leur restitution à venir. Énigmatique, le texte brouille les repères de lecture, quand l'image en arrière-plan pose le décor de l'aventure, sur terre et sur mer, avec et sans Shackleton : quatre pages pour traduire l'incertitude, la finitude et l'énergie du dépassement.

-

#### Notes

- 1 - Samuel Beckett, Molloy, Editions de Minuit, p.151.
- 2 - Hélène Cixous, Le Théâtre se tenant responsable, Théâtre du Soleil, Paris, Mai 2010.

ÉLODIE BRÉMAUD / 27 janvier au 12 février 2017, festival Hors piste, Centre Pompidou, Paris / 31 mars au 4 juin 2017, Frac des Pays de la Loire, Carquefou.

## L'ELOGE DE LA FUITE

Par JULIEN ZERBONE

Texte paru sur le site du FRAC PDLL à l'occasion de l'exposition LES SUIVANTS ou les limites de nos capacités, 2017

-

Le 4 octobre 2015, le TOKEN CLASH, le bateau sur lequel s'étaient embarqués la plasticienne Elodie Brémaud et son coéquipier marin Eric Poiraud casse sa barre au large des Asturies, après quelques jours à peine de voyage. Ainsi s'achevait prématurément la tentative qu'ils préparaient depuis plus d'un an et qui devaient les mener jusqu'à l'Antarctique, au cours duquel l'artiste prévoyait de créer une bibliothèque mobile, réaliser des entretiens avec les navigateurs rencontrés en chemin, entretenir une correspondance avec le FRAC des Pays de la Loire et poursuivre une réflexion qu'elle mène depuis plusieurs années autour de l'acte artistique.

Comble de l'ironie - ou sens de l'histoire ? - ce périple les menait sur les traces d'une autre expédition malchanceuse, celle d'Ernest Shackleton, explorateur malheureux qui chercha en vain à traverser à pied, un siècle plus tôt, l'Antarctique, et dont le bateau, l'Endurance, fut broyé par les glaces. De cette déroute qui dura finalement trois ans et dont il parvint à revenir sain et sauf avec ses hommes d'équipage, nous ne conservons que les images prises par le photographe du bord et les journaux personnels écrits par les membres de son équipage à sa demande expresse.

Ce sont donc bel et bien les traces d'un échec qu'on suivi les aventuriers, échec cuisant mais non dénué de sens pour une artiste qui n'a eu de cesse d'interroger l'économie paradoxale du geste artistique, la notion de défi sans autre enjeu que l'acte lui-même, la tentative comme non achèvement radical. Préparation, action, avarie, tels sont les trois premiers chapitres d'un projet qui, du point de vue du temps passé à la préparation rapporté au temps d'action, apparaît comme pure dépense,

pur désastre. Aux trois premiers, Elodie Brémaud ajoute cependant un quatrième chapitre à son exposition au FRAC des Pays de la Loire, suivant en cela l'exergue de L'Eloge de la fuite de Henri Laborit :  
« Quand il ne peut plus lutter contre le vent et la mer pour poursuivre sa route, il y a deux allures que peut encore prendre un voilier : la cape (le foc bordé à contre et la barre dessous) le soumet à la dérive du vent et de la mer, et la fuite devant la tempête en épaulant la lame sur l'arrière avec un minimum de toile. La fuite reste souvent, loin des côtes, la seule façon de sauver le bateau et son équipage. Elle permet aussi de découvrir des rivages inconnus qui surgiront à l'horizon des calmes retrouvés. »  
Cette fuite a pris la forme d'un déroutage, à savoir une traversée de l'Amérique latine jusqu'à Punta Arena, au large de l'Antarctique, au cours duquel l'artiste a poursuivi ce qu'elle n'a jamais perdu de vue, à savoir le récit. C'est ce récit que les visiteurs seront amenés à découvrir dans la cale reconstituée du Token Clash, à travers les voix d'actrices, de vidéos, de diagrammes et de retranscriptions des réactions provoquées par le naufrage.

## CONTACT

ÉLODIE BRÉMAUD  
[elodiebremaud.com](http://elodiebremaud.com)



INSTITUT FRANÇAIS +  Région PAYS DE LA LOIRE

 **Centre  
Pompidou**

  
**maison des arts  
— centre d'art  
contemporain  
de malakoff —**

Avec le soutien du CNAP, Centre national des arts plastiques (soutien pour une recherche artistique), de l'Institut Français et de la Région des Pays de la Loire, ainsi que du FRAC Pays de la Loire.

Avec la participation du Centre Pompidou, « Hors Pistes » et de La Maison des arts de Malakoff